

PLAIDOYER POUR LA VIE, CONTRE LA DECROISSANCE

Les maîtres de la planète et l'idéologie écologiste: un livre et une conférence d'Antonio Gaspari, réflexions indispensables avant la Conférence de Copenhague (10/11/2009)

Je fréquente régulièrement un site italien intitulé "**Rassegna Stampa**" (revue de presse) et portant en sous-titre "Centre catholique de documentation de Marina di Pisa" (Marina di Pisa est une station balnéaire sur la mer Tyrrénienne, proche de Pise, ndt).



Les contributions sont la plupart du temps d'un grand intérêt (Messori, Introvigne...) et j'ai déjà eu l'occasion d'en traduire plusieurs dans ces pages, et tout récemment "**les aides qui n'aident pas**", une réflexion éclairante sur la mauvaise gestion qui contribue à faire de l'Afrique un continent sinistré, alors qu'il a les ressources physiques et humaines pour être le garde-manger du monde.

Ce centre catholique organise des conférences, sur des thèmes d'actualité liés à la place de l'Eglise dans le monde.

Pour donner une idée, la prochaine est prévue pour le 25 novembre, avec la participation de Massimo Introvigne, et au vu des thèmes abordés, nous espérons vivement qu'il y aura un compte-rendu:

Charité contre avidité.

La crise économique et l'encyclique Caritas in Veritate.

Le pape et "Joe le plombier", la crise économique, et l'encyclique.

En juillet dernier, il y avait une conférence sur le thème "**Les maîtres de la planète**".

Attention, malgré le titre, il ne s'agit nullement des délires paranoïaques d'un adepte invétéré de la théorie du complot.

C'est au contraire, à partir encore une fois, de la dernière encyclique, **un plaidoyer passionné pour la vie, et contre la décroissance.**

Contre l'écologisme politique des "verts" et pour l'écologie intégrale qui est celle du Pape.

L'intervenant est **Antonio Gaspari** (écrivain et journaliste), entre autres collaborateur récurrent de Zenit en italien, et déjà cité plusieurs fois dans ces pages (**L'encyclique incomprise des cathos de gauche**), notamment sur l'encyclique. Il venait présenter un ouvrage écrit par lui, intitulé **Les maîtres de la planète: Les mensonges des défenseurs de l'environnement sur la croissance démographique, le développement globale et les ressources disponibles**

C'est un exposé qu'il serait très important de méditer, à la veille de la Conférence de Copenhague.

Le verbatim de la conférence-débat représente 11 pages de texte serré.

Une fois de plus, mes pauvres forces ne suffisent pas à la tâche de traduction.

Je vais essayer, cependant, d'extraire petit à petit des passages.

En commençant par l'introduction du modérateur du débat. Ce dernier présente l'invité de la soirée et le sujet du livre écrit.

C'est un bon résumé de l'ensemble de l'intervention.

Texte en italien: <http://www.rassegnastampa-totustuus.it..>

Le modérateur:

Les thèmes que traitera ce soir l'auteur de l'ouvrage sont d'une extrême actualité et nous pourrions les définir comme cruciaux pour notre époque. Le titre du livre est "Les maîtres de la planète" et le sous-titre: "Les mensonges de défenseurs de l'environnement sur la croissance démographique, le développement global et les ressources disponibles". Déjà par ce titre on pressent une approche, qui est diamétralement opposée à celle de la culture dominante, considérant combien l'idéologie écologiste (environnementaliste) a influencé ces dernières décennies tant le monde culturel que l'opinion publique.

Il peut sembler que les questions de ce genre, de type technique, comme l'environnement, les ressources ou le développement, ont peu à voir avec les questions chères aux catholiques, au contraire, au-delà du fait que les catholiques vivent dans la réalité et doivent se doter des critères qui leur permettent de réfléchir sur tout, nous voyons que s'affrontent deux visions de l'homme. Les écologistes ont une vision extrêmement négative et pessimiste de l'homme: ils ne voient plus l'homme, comme le font les catholiques, comme le sommet de la création et même un cancer pour la planète.

Il n'y a plus la vision de l'homme comme une ressource clé pour la solution de problèmes, mais comme un problème en soi, et donc selon cette idéologie - et nous en avons tous subi à un moment l'influence - ils continuent à nous asséner depuis des décennies des prévisions alarmistes sur le monde qui serait sur le point d'exploser par la surpopulation, d'un monde prêt à s'effondrer à cause de la pollution ou parce que les ressources s'épuisent. Amplifiant cet alarmisme, les écologistes et les tenants d'idéologies similaires que font que proposer et prêcher une régression du développement économique et technologique, et surtout prônent le besoin urgent de réduire la population à travers l'avortement ou la stérilisation forcée.

Antonio Gaspari, Journaliste et écrivain, coordinateur du master en sciences de l'environnement à l'Université Européenne de Rome, président de l'association chrétiens pour l'environnement et collaborateur de l'hebdomadaire *Tempi*, du quotidien *L'Avvenire*, il travaille également avec l'Agence Zenit d'information en ligne. Enfin, il a écrit plusieurs livres, principalement sur ces questions, et le dernier avec un autre écrivain, Riccardo Calcioli. Là encore, des titres emblématiques: deux sont consacrés aux "mensonges de" défenseurs de l'environnement", un autre, "Che tempo farà?" concerne un autre sujet controversé comme le réchauffement présumé de la planète et le changement climatique.

Les maîtres de la planète avait fait l'objet d'une recension sur "[Rassegna Stampa](#)", en février dernier:

Les maîtres de la planète

Les écologistes sont souvent incohérents.

Par exemple, parfois, ils soutiennent que l'homme fait partie de la nature et n'a pas plus de droits qu'un gorille ou un rhinocéros; d'autres fois, à l'inverse ils en font un cas particulier: l'unique espèce vivante à qui on reproche de modifier l'écosystème et de l'utiliser pour vivre. Donc, si une famille d'éléphants pollue une flaque d'eau en buvant, et en s'ébattant dedans jusqu'à la transformer en un véritable bournier, puis dépouillent et détruisent un bosquet d'arbres pour manger et se frotter contre l'écorce avant de s'en aller, laissant derrière elle une catastrophe, on ne trouve rien à dire c'est le monde naturel avec sa dynamique et ses lois.

Mais s'il s'agit de personnes, les écologistes prétendent calculer le "poids" de la présence de chacun sur la Terre (ce qu'on appelle «empreinte écologique») et ils le souhaiteraient si faible qu'il ne laisse aucune trace.

Faut-il leur rappeler que les humains salissent l'eau, mais, contrairement aux éléphants, ils savent aussi comment la rendre potable et même créer un lac ou une rivière là où il y avait le désert et, de même, ils coupent des arbres, mais sont en mesure d'en planter.

Pour les environnementalistes inquiets, toute activité humaine coûte de l'énergie et soustrait quelque chose à la nature, et donc, en fin de compte même en restaurant l'environnement, il en résulte des dommages. Pour eux, chaque déplacement, chaque repas, chaque vêtement que nous portons, chaque brique, chaque carreau, chaque étagère de notre bibliothèque et tous les livres qu'elle contient, comporte une consommation d'énergie et entraîne une altération de l'écosystème, qui rapprocherait le moment où la terre deviendra un rocher stérile, sans vie.

Pas étonnant donc si le *Global Footprint Network*, institut fondé en 2003 afin de mesurer l'empreinte écologique des individus et des Etats, et de proposer de nouveaux styles de vie afin de sauvegarder la nature, considère l' «auto-suffisance» de la très pauvre Corée du Nord comme «un exemple positif à imiter pour guérir le déficit écologique et rentrer dans un cycle d'usage "responsable" des ressources.

Ici, entre autres, les écologistes montrent qu'ils ne sont pas seulement incohérents mais aussi mal informés parce que la Corée du Nord reçoit constamment une aide médicale et alimentaire en provenance du reste du monde, sinon, son peuple mourrait de faim et de privations plus encore que ce n'est le cas. En outre, elle constitue l'un des cas les plus graves de dégradation de l'environnement et d'exploitation incontrôlée des ressources naturelles: les forêts Nord-coréennes se réduisent rapidement et s'appauvrissent en termes de biodiversité, la pollution de l'eau et la pollution de l'air s'aggravent d'année en année, de nombreuses espèces animales y compris le tigre de Sibérie et le léopard de l'Amur sont en danger d'extinction.

Cela et d'autres choses encore sont abordés dans le nouveau livre de Riccardo Cascioli et Antonio Gaspari, déjà auteurs d'autres livres consacrés à exposer les mensonges des écologistes et l'idéologie qui les produit.

Dans *Les maîtres de la planète*, Cascioli et Gaspari commencent par démolir la théorie de la "limite de la croissance" engagée depuis les années 60 du siècle dernier par le Club de Rome, où les

scientifiques ont prédit l'épuisement du pétrole et d'ici 1992 de tous les métaux (l'or, par exemple, en 1981, l'argent et le mercure en 1985, le zinc en 1990). Il ne s'agit pas seulement d'erreurs de calcul évidentes, puisque les prévisions de 60 ne se sont pas avérées.

Selon Cascioli et Gaspari, le fait est que les ressources ne sont pas limitées: **avant tout, parce que les "ressources" ne sont pas les matériaux dont notre planète est composée, ni les êtres vivants, animaux ou végétaux qui la peuplent, mais les moyens et les outils par lesquels l'humanité invente peu à peu le moyen de satisfaire ses besoins en utilisant les minéraux, les plantes et les animaux. Ensuite, elles ne sont pas limitées car, contrairement à ce que qu'affirment beaucoup d'écologistes, la Terre n'est pas un système fermé et donc on ne peut pas lui appliquer la loi de l'entropie** comme le prétend le *Global Footprint Network*.

Mais l'erreur fondamentale - expliquent les auteurs - est de ne pas réaliser qu"**il n'y a pas de limite aux ressources, car il n'y a pas de limite au potentiel humain, à sa créativité, la vraie, grande ressource.**"

Dans cette optique, l'erreur fatale serait de raréfier l'humanité et de la forcer à vivre au minimum, comme nos ancêtres chasseurs et cueilleurs ou comme, précisément, les Nord-Coréens présenté comme modèles pour l'empreinte écologique si légère qu'ils ont dans le monde



La fiche du livre, selon l'éditeur: <http://www.theseuslibri.it/>

Bien que l'histoire de l'humanité prouve sans équivoque que la croissance est toujours un bien, et que le développement civil, démographique, scientifique et technologique est nécessaire pour assurer la survie et l'amélioration de la qualité de vie, on voit persister dans l'idéologie écologiste le préjugé contre la croissance démographique et de développement du genre humain. Selon la philosophie écologiste il y a trop de gens sur terre, ces personnes utilisent un modèle de développement qui consomme trop de ressources, et le résultat de cette consommation est une augmentation de la pollution de l'air, l'eau et le

sol.

En réalité, le XXe siècle peut être défini comme l'ère de la santé et la longévité. Jamais l'humanité n'a vécu si longtemps et mieux qu'aujourd'hui. Il existe des différences qualitatives entre les différents continents, mais cela dépend d'une exploitation monopolistique et d'une mauvaise répartition des biens.

Durant le XXe siècle, la population mondiale a quadruplé, alors que le PNB a été multiplié par 17.

Jusqu'e, 1700, la population mondiale n'avait pas dépassé les six cents millions d'habitants.

Le livre fournit toutes les données et documents qui révèlent que le monde ne va mourir, ni de soif, ni de faim ni de froid.

PLAIDOYER POUR LA VIE, CONTRE LA DECROISSANCE (I)

Première partie de la Conférence d'Antonio Gaspari sur "Les maîtres de la planète": la terre, un joyau, et dessus, une merveille, l'homme - Les folies du Club de Rome (11/11/2009)

Présentation ici:

Plaidoyer pour la vie, contre la décroissance

C'est de la langue parlée, retranscrite, précisez le site, sans que l'auteur ait eu le temps de vérifier.

C'est, si l'on veut de la vulgarisation (sous l'angle scientifique, peut-être, c'est le genre qui l'exige), mais c'est aussi une méditation spirituelle, une extraordinaire réflexion sur notre époque, et finalement, contre tous les oiseaux de mauvais augure, un concentré d'espérance.

Texte original en italien: <http://www.rassegnastampa-totustuus.it/...>

Ma traduction.

Antonio Gaspari:

Je comprends qu'il y ait une grande désillusion concernant les utopies environnementalistes, à force de prédire des catastrophes, le thème est devenu déplaisant, mais il faut comprendre que surtout pour nous catholiques, **la révolution sociale que la Doctrine sociale de l'Eglise veut présenter, a une vision complètement différente des problèmes d'environnement, et s'identifie avec une grammaire qui s'appelle "écologie humaine".**

Si nous regardons la réalité des faits, nous réalisons que le rapport avec l'environnement soulève une série de mystères, qui sont décisifs non seulement pour comprendre l'existence de la vie, le pourquoi de la vie, et comment doit être la vie. Avez-vous déjà pensé que dans notre système solaire, et dans 200 autres systèmes solaires que nous avons réussi à voir, à l'exception de la terre, il n'y a pas de vie. Notre planète est unique et seulement avec le calcul des probabilités, nous imaginons que dans l'univers, qui a des millions de systèmes solaires, il y a quelque autre planète avec les mêmes conditions, ou, selon la théorie évolutionniste, avec des conditions similaires, et où il pourrait donc y avoir de la vie.

Récemment, j'ai lu un livre de John Babel, un astro-physicien de la Royal Society, lequel a tenté de mettre ensemble toutes les connaissances de base de notre planète: scientifiques, physiques et mathématiques; il est resté frappé par le fait qu'il y a une unicité de conditions qui ont permis qu'il soit impensable que la vie ne soit explicable que de manière probabiliste. Il y a toute une série de phénomènes, sur cette planète, qui font penser qu'il y a quelque chose de spécial, de particulier.

Forcément, il doit y avoir un Créateur, d'une intelligence incroyable.

Je donne quelques exemples:

Tout le système vital se base sur le fait que nous respirons de l'oxygène, et que notre atmosphère contient de l'oxygène, dont le pourcentage moyen est de 21%, restant stable indépendamment du fait qu'il y ait plus ou moins de plantes. Si ces 21% devenaient 23%, la planète risquerait de brûler, parce qu'avec autant d'oxygène, à la moindre flamme, tout irait en fumée. Si au contraire, on descendait en dessous de 21%, pour beaucoup d'espèces, il deviendrait difficile de respirer. C'est une condition unique et particulière, qui varie continuellement.

C'est pareil pour l'eau. Si vous lisez les commentaires des gens qui sont allés pour la première fois sur la lune, vous en verrez plusieurs très émouvants. Armstrong a dit "J'ai toujours aimé notre planète, mais la voir de l'extérieur est une expérience extraordinaire. Je suis revenu avec un amour pour l'humanité et pour cette planète que je n'aurais jamais imaginé."

Parce que **c'est une planète belle, pleine d'eau, et à la voir de l'extérieur, c'est une pierre précieuse, une chose fantastique**. Là, il y a une vie - flore et faune - colorée, le ciel est bleu, mais seulement d'ici, de la terre, parce que dehors, le ciel est noir.

Et puis cette planète est grandiose parce qu'il y a l'humanité. C'est vrai que nous sommes des fourmis, des bactéries, si nous pensons aux dimensions de l'univers. Nous sommes sur quelque chose qui tourne, assez proche du soleil, pour en recevoir la chaleur, avec une atmosphère qui nous protège des radiations négatives et un champ magnétique qui nous empêche d'absorber les radiations nucléaires produites par les explosions solaires, mais nous ne sommes pas non plus éloignés du soleil, comme Mars, au point d'être un désert glacial. **Nous, petits êtres, chacun avec mille problèmes, sommes vraiment, comme dit la Genèse, faits à l'image et à la ressemblance de Dieu, parce que nous, si petits, nous sommes aussi tellement grands: les seuls en mesure de comprendre les lois qui régissent l'Univers.**

Nous sommes ainsi capables de regarder et d'imaginer dans notre esprit l'Univers entier, de comprendre les lois qui le régissent, et de construire des machines qui se meuvent selon ces lois. Nous ne sommes pas des oiseaux, et nous savons voler, nous avons même construit des machines qui volent; nous savons nager, mais pour traverser les océans, il faut bien plus que quelques brasses. En somme, nous sommes quelque chose de terrestre, mais destinés au Ciel, et notre aspiration au bien, vers l'autre, vers le Créateur, est évidente, y compris dans des actions comme d'aller voir comment est faite la lune.

Je relisais il y a quelques jours l'aventure extraordinaire de ces hommes qui ont atterri sur la Lune, leur projet était certainement militaire, mais il les a amenés là, et c'est peu de dire qu'ils étaient téméraires. A cinq reprises, la mission a été annulée, mais ils ont continué, ils ont pensé qu'ils ne pouvaient pas s'arrêter, au risque de mourir dans le néant de l'univers.

L'homme, donc, n'est pas le cancer de l'Univers, mais il est porteur de vie, et aujourd'hui, nous avons la technologie pour aller coloniser d'autres planètes.

Ce que je veux dire, c'est que réfléchir sur le rapport entre l'homme et l'environnement signifie aussi dans un certain sens considérer le mystère de notre existence, et commencer à regarder les relations qui garantissent tout cela.

La question environnementale est la question sociale de ce début de 3e millénaire. Il n'y a pas

d'activité économique qui ne puisse tenir compte des aspects environnementaux: l'utilisation des ressources, l'efficacité, les coûts sociaux liés à l'utilisation des richesses. Tous les projets de développement, 60% des nouvelles recherches dans le milieu européen et international, sont pour l'amélioration de l'environnement, donc l'environnement est à coup sûr un thème crucial, et il suffit d'ouvrir n'importe quel journal pour trouver non pas 1 mais 4 ou 5 articles qui parlent d'environnement.

Il est donc évident que le rapport homme-environnement dans cette société post-industrielle est crucial, mais le problème est que dans les 20-30 dernières années de débat culturel, la grammaire, la façon d'aborder ce rapport, est la pire de toute l'histoire, parce que l'environnement a été opposé à l'activité humaine, parce que **l'homme ne serait pas pour ce monde, mais contre**, parce que l'idée d'un Créateur a été effacée, et ce que la Genèse considère fait à l'image et à la ressemblance de Dieu est devenu un rapace pollueur qui exploite toutes les ressources de la planète. Voilà le problème.

40 ans plus tôt, il y a eu une association très puissante, **le Club de Rome**, constituée de groupes dirigeants, et menés par un personnage nommé Aurelio Peccei, celui qui justement a créé l'expression "l'homme cancer de la planète". C'était un homme puissant (le parti radical en fit son candidat à la présidence de la république italienne) qui réussit à rassembler les hommes les plus puissants de la planète, lesquels partagèrent son point de vue, à savoir que l'homme croissait trop vite, que ce soit en nombre ou en consommation.

Par des chercheurs du Massachusetts Institute of Technology, l'Université la plus prestigieuse du monde, qui aujourd'hui encore produit plus de 40% des brevets technologiques, ils firent écrire plusieurs livres, dont le titre était déjà emblématique: **les limites du développement**. On y disait que l'homme croissait trop vite, faisait trop d'enfants, et les enfants sont un problème, donc il faut limiter les naissances. Mais limiter les naissances est une folie, c'est le mal, ce n'est pas l'histoire de l'homme, mais il faut le faire car nous sommes en train de'empoisonner (polluer) et de dévorer la planète. **C'est la thèse malthusienne, selon laquelle la croissance de la population est trop rapide, elle suit une progression géométrique, tandis que la croissance des biens suit une progression arithmétique, ainsi se crée l'idée qu'il n'y a pas assez de biens pour toute la population.** En outre, les activités industrielles épuiseront, selon eux, les richesses de la planète.

Cette façon tellement folle de voir les choses est devenu le mot d'ordre, non seulement des gouvernements nationaux, mais aussi des institutions internationales, au point que ces dernières au lieu de consacrer des fonds pour favoriser le développement, combattre la pauvreté, apporter les moyens nécessaires pour vaincre le sous-développement, les ont utilisés pour favoriser avortements, stérilisations, réduction des naissances, et réduction des familles.

Les résultats ont été dévastateurs

PLAIDOYER POUR LA VIE CONTRE LA DECROISSANCE (2)

Conférence d'Antonio Gaspari: L'univers n'est pas un système fermé - La croissance démographique, clé pour sortir de la crise - Ce que dit l'encyclique *Caritas in veritate* (12/11/2009)

1ère partie: **Plaidoyer pour la vie, contre la décroissance (1)**

Selon l'ONU au cours des vingt dernières années, chaque année il y a eu quarante-cinq millions d'avortements légaux, un chiffre effrayant et sous-estimé. En vingt ans, ce sont neuf cent millions de personnes qui n'ont pas été autorisées à naître, sans parler des trente-six millions de femmes stérilisées rien qu'au Brésil, ou des deux cent mille stérilisés au Pérou et ainsi de suite. Une série d'horreurs qui ont été présentés comme le prix nécessaire à payer à Gaïa, la déesse païenne de la mythologie grecque qui représente la terre, pour sauver la planète.

Cette façon de penser s'est pourtant avérée trop manichéenne. La planète a été comparée à un gâteau dans lequel les ressources sont limitées mais où les bouches qui se nourrissent de ce gâteau augmentent, et nous approchons du moment où le gâteau va être fini; plus encore, les gens vont faire la guerre pour s'accaparer les dernières matières premières. Donc, **une idée de l'univers comme un système fermé**. D'où un certain nombre de considérations qui nous ont conduit à tous ces scénarios d'horreur. Si vous lisez les articles des trente dernières années, fruits de cette réflexion et cette idéologie, vous verrez que ce ne sont que scénarios de cauchemar: il n'y aura plus d'eau, nous n'aurons pas de matières premières, nous sommes trop nombreux sur la terre, la glace fond, les maladies augmentent, on ne peut plus manger de viande car elle provoque le cancer ...

Un journaliste américain a essayé de rassembler tous les arguments catastrophistes des Verts, et je crois qu'il a dépassé le nombre de neuf mille grandes «menaces». En général, tout cela a eu des conséquences désastreuses, parce que d'une part toute une série d'activités ont été empêchées - en Italie, on ne pouvait même plus construire de parkings - et surtout dans le monde en voie de développement, le développement a été rendu impossible. En termes de résultats, cela a été un désastre et dans notre pays nous sommes en retard de 20 ans en termes d'infrastructures, mais surtout, cela a produit cette mentalité si pessimiste et je pense que dans l'histoire, **il n'a jamais eu une philosophie capable de convaincre tout le monde que l'homme est un cancer de la planète**.

Aux Etats-Unis il y a un mouvement appelé l'Extinction Volontaire de l'Humanité (Human Voluntary Extinction), qui prétend que si on veut sauver Gaïa, il faut éliminer les hommes et s'il y a moins d'hommes sur la planète, Gaïa vivra. Ceux-là ne se satisfont même pas de la politique de l'enfant unique comme en Chine, mais voudraient la stérilisation volontaire. ...

Mais il n'y a pas que cela. Pendant des décennies, la baisse de la population était considérée comme quelque chose de nécessaire mais nous pouvons aujourd'hui toucher du doigt que c'est la cause principale de la crise, non seulement économique mais également morale de notre temps.

L'encyclique *Caritas in veritate* a été présentée au Vatican le 7 Juillet et a été signée par le Pape Benoît XVI, le 29 Juin et dans le chapitre sur l'écologie il dit clairement que la cause de la crise est l'effondrement de la population. Avoir empêché la naissance de centaines de millions de garçons et de filles a non seulement appauvri l'humanité tout entière, non seulement créé une crise morale aujourd'hui que nous n'avons été aussi riches, mais a modifié l'ensemble de l'économie, car les prix ont augmenté, les impôts ont augmenté, les infrastructures n'ont pas été construites.

Au point que Ettore Gotti Tedeschi, un banquier italien bien connu dans le monde de la finance et dont on parle comme du prochain Directeur de l'IOR (ndt: Institut des oeuvres religieuses, la banque du Vatican) a publié une interviewe dans le *Corriere della Sera* immédiatement après la publication de l'encyclique, proposant d'attribuer le prix Nobel d'économie au Pape; lorsque l'interviewer a demandé comment on pouvait proposer le Prix Nobel pour le Pape, Gotti Tedeschi a dit que l'encyclique avait toute une série de qualités; l'interviewer a alors soutenu que pour obtenir le prix Nobel, il fallait de solides arguments, et pas seulement des bonnes intentions. Sa réponse a été que le Pape avait le courage de dire ce que beaucoup d'économistes savent déjà: que la cause de la crise est l'effondrement démographique.

Si la base sociale se réduit, l'ensemble du processus dynamique de l'économie s'effondre, si ensuite dans la société la proportion entre personnes âgées et les jeunes est inversée - il y a plus de vieux que de jeunes - le système de retraite entier souffre. En somme, on s'achemine vers un processus de suicide qui, en économie - dit Tedeschi - se mesure par l'augmentation de la spéculation, la hausse des prix et la réduction du développement et des profits. L'observation de l'interviewer a été alors: Pourquoi ne l'avez-vous pas dit? Quelqu'un l'a dit, a répondu Gotti Tedeschi, mais les questions concernant la croissance démographique, et ce que l'Eglise a toujours dit à ce sujet, étaient considérés comme non-scientifique et rationnelle, mais des questions de foi et donc hors de la réalité. De cette façon, l'Eglise, qui a pourtant dénoncé cet état de choses, a été marginalisée et n'a pas été prise au sérieux. C'est là le problème.

À juste titre, **l'encyclique explique et réaffirme que pour sortir de la crise, il faudrait faire une révolution sociale dans laquelle l'humanité, vilipendés et agressés, opère un revirement complet afin de susciter et de construire cette espérance qui fera revenir la croissance démographique, que suivra également une croissance économique. L'Encyclique affirme qu'il n'y aura pas de développement sans croissance de la population.**

A suivre

PLAIDOYER POUR LA VIE CONTRE LA DECROISSANCE (3)

Conférence d'Antonio Gaspari: C'est l'homme, qui par son génie, transforme des matières inertes en ressources (pétrole, silicium... et même l'eau) - L'innovation technologique permet de réduire l'impact environnemental - Comment l'idéologie anti-humaine des verts (avortement, euthanasie) rend inévitable une politique de décroissance - L'environnement: une opportunité pour les catholiques - L'écologie humaine selon Jean-Paul II (13/11/2009)

Début de l'article ici:

-> [Plaidoyer pour la vie, contre la décroissance](#)

-> [Plaidoyer pour la vie, contre la décroissance \(1\)](#)

-> [Plaidoyer pour la vie, contre la décroissance \(2\)](#)

Les dommages produits par une certaine idéologie écologiste sont évidents et il y a [dans l'encyclique] deux chapitres qui en parlent.

Je pense qu'il n'y a jamais eu de document pontifical et magistériel plus clair. L'idéologie est condamnée, pour ses effets et ses arguments.

Dans notre livre ([Les maîtres de la planète](#)), nous avons essayé de montrer comment toute l'argumentation repose non seulement sur la question de la croissance démographique, mais principalement sur **la question des ressources, qui ne correspond pas à la réalité, car selon les malthusiens, les ressources sont fixes et comme la consommation augmente, tôt ou tard elles prendront fin. Mais c'est un argument tout à fait erroné, parce que la notion de ressource est erronée.**

Beaucoup de choses que nous appelons aujourd'hui ressources n'en étaient pas vraiment pas et n'en ont jamais été. **C'est l'homme et de sa technologie, sa croissance comme société, qui ont transformé la matière en ressources et je peux vous en donner des exemples à l'infini.**

Commençons avec le pétrole. Le pétrole, nous savons pertinemment qu'on le connaissait déjà en 1200, Marco Polo en parle dans *Il Millione*. Au cours d'un de ses voyages en Chine, Marco Polo passe par l'Iran et voit des pierres qui brûlent, c'était du gaz et du pétrole en feu. Mais qu'est-ce que le pétrole? Une substance hautement inflammable, polluante, nauséabonde, visqueuse. À Naples, on dirait: c'est '*na munnezza*' (!!), et c'en est.

C'est le résultat de millénaires de décomposition de végétaux et d'animaux, c'est un combustible fossile qui s'il tombe dans la mer fait mourir tout ce qui existe, pareil s'il se répand dans un champ. Alors, **pourquoi est-il devenu une matière première? Parce que lorsque nous avons développé la technologie pour raffiner cette substance, l'utiliser pour produire des matières plastiques, l'utiliser comme combustible pour produire de l'énergie pour le chauffage et pour la locomotion, il est devenu une ressource. C'est nous, les hommes qui nous avons transformé le pétrole en ressource.**

Prenons un exemple encore plus avancé: quel est aujourd'hui l'industrie la plus importante au monde? C'est celle de l'ordinateur et il n'y a pas d'affaires ou de divertissement qui n'utilise **l'ordinateur** pour

transmettre des données. Mais d'où vient l'innovation technologique de l'ordinateur? Bien sûr, il est fait de plastique, d'un peu de cuivre, il a besoin d'électricité, mais pas beaucoup et d'une liaison vers le réseau téléphonique, mais tout vient de l'intuition de quelques uns, qui a transformé le silicium - qui est dans le sable - autrement dit l'élément le plus commun sur notre planète après l'oxygène, en un microprocesseur, une puce, une mémoire.

Le sable est-il une ressource? Oui, peut-être pour le bâtiment, mais pas tant que cela. Et pourtant, qui a fait cela? **L'homme, qui a fait d'un grain de sable l'activité et l'industrie les plus importantes au monde.**

Vous me direz, c'est bien, **mais l'eau** ... tôt ou tard, l'eau douce prendra fin, nous utilisons mal. Très juste, nous pourrions l'utiliser de façon beaucoup plus efficace et il est bon d'éduquer les enfants à fermer le robinet et à avoir une vie sobre, mais ne venez pas me dire que cette planète n'a pas d'eau, que c'est une ressource finie .

Nous sommes la planète autour de tout le système solaire et au-delà, qui a de l'eau; les deux pôles ont eux-mêmes une telle montagne d'eau que vous ne pouvez pas l'imaginer. Le cycle de l'eau sur terre est une chose merveilleuse et si nous recueillions toute la pluie qui tombe, toutes les terres seraient submergées d'un mètre et demi d'eau. En somme, de l'eau, il y en a, mais ensuite, sûrement - et là intervient le péché de l'homme - il y a des gens qui pensent que l'eau, plutôt qu'un bien universel est une propriété personnelle sur laquelle ils peuvent spéculer: prendre l'eau à bas prix et la vendre au maximum.

Le problème est là, et pas que l'eau manque: c'est un problème de mauvaise gestion, de spéculation, d'abus et d'inefficacité. 70% de l'eau douce est utilisée pour l'irrigation et nous pouvons également prendre moins de douches, mais ce n'est pas le problème. Plutôt, il nous faut rendre l'irrigation plus efficace, puisque nous ne pouvons pas la réduire, car la production de nourriture, devenue très forte, dépend du fait que nous puissions fournir assez d'eau pour les plantes.

Si nous utilisions le système qu'utilisent déjà les Israéliens - l'irrigation au goutte à goutte - nous pourrions multiplier la disponibilité de cette ressource. Le problème n'est donc pas: "c'est la faute de l'homme qui est mauvais et qui utilise mal l'eau", mais le fait que le Créateur a mis à notre disposition une ressource énorme et que nous devons savoir comment l'utiliser au mieux. En outre, lorsque nous parlons d'eau, nous entendons l'eau potable, mais pour la rendre ainsi, nous la traitons, même s'il est vrai que l'eau de pluie est potable. Je veux dire, même l'eau potable dans un certain sens, est quelque chose que nous produisons.

A ce propos, je veux vous raconter une expérience personnelle. L'année dernière, j'étais en Terre Sainte et je suis parti du Sinaï, qui est vraiment un désert désolé, où, pendant des km et des km, on ne voit pas un seul arbuste d'acacia, mais seulement l'érosion des roches qui s'effritent, avec des températures infernales, cinquante degrés durant la journée, se rafraîchissant un peu la nuit.

Roulant vers la vallée du Jourdain, sur l'autoroute, de temps en temps, dans ce désert terrible, on rencontre des kibboutz israéliens qui semblent des mirages: forêts de palmiers, pleines de dattes, de fontaines, de fermes, de plantes d'un vert éclatant. Je me suis arrêté, incrédule et les Israéliens ont dit, ce n'est pas si difficile, nous utilisons l'amplitude thermique pour recueillir l'eau. **En somme, ils se servent de techniques très avancées, et il n'est pas vrai que, dans ces endroits, il ne pleut pas,**

seulement que dans le désert, quand il pleut, l'eau disparaît presque immédiatement; eux, au contraire, la recueillent.

Quand j'ai constaté que de cette manière on pouvait rendre le désert entièrement vert, ils ont déclaré: Bien sûr!

Alors, toute cette histoire que l'eau manque ... Israël est l'une des régions les plus arides du monde et a de l'eau en abondance, vous pouvez y prendre une douche tous les jours; alors, qu'est-ce qui manque, pour rendre le désert vert? L'argent à investir? La technologie? **Non, il manque les hommes.** Les jeunes ne vont plus travailler dans les kibboutz, en dépit de l'offre de bons salaires et la possibilité de ne pas faire son service militaire, qui là-bas dure trois ans. **Tout cela prouve quoi? Que nous avons la possibilité de faire fleurir les déserts, mais nous manquons de gens et c'est une réalité, un fait vrai.**

Assurément, c'est à l'opposé de ce qu'on nous a dit jusqu'à présent à savoir que, pour sauver l'environnement, il nous faut empêcher la naissance des enfants. Vous vous rendez compte que cela modifie le sens du débat: les ressources sont essentielles à notre capacité d'utiliser les connaissances scientifiques et de les appliquer aux nouvelles technologies. Et nous avons déjà cette possibilité mais il y a une tragédie d'ordre moral. Jean-Paul II et maintenant Benoît XVI ont dit et répété que nous vivons aujourd'hui dans une période qui est la plus riche de toute l'histoire de l'humanité et l'humanité n'a jamais réussi à produire autant de biens que maintenant. Souvent, nous ne nous en rendons pas compte, mais nous vivons dans une époque de renaissance technologique et scientifique.

Si nous allumons notre ordinateur et faisons une petite recherche, nous avons à notre disposition une bibliothèque mondiale; ou bien, pensons à la communication: nous pouvons parler aux gens de l'autre côté de la planète en temps réel et avec très peu d'argent. Tout cela avec un impact environnemental très faible. Pensez à la lettre et à son impact, dans le vieux système postal. Ecrire une lettre à un ami au Chili signifie avoir de l'encre, du papier, un stylo, puis passer à la boîte aux lettres où un système à moteur la ramasse et l'apporte à la salle de tri, de là, à l'aéroport, puis le chemin de fer et à l'arrivée même topo. Pensez à cette lettre et au nombre de gens, aux ressources - et donc à l'impact sur l'environnement - qui sont nécessaires pour l'acheminer. En ce qui concerne l'efficacité, si nous écrivons une lettre ici à Viareggio et que nous l'envoyons à notre ami au Chili, il la recevra plus ou moins dans sept jours. Avec l'ordinateur, à mon ami chilien, je n'écris pas de lettres, mais en une seconde, j'envoie un livre, l'encyclopédie si je veux; et il répond en un clin d'oeil avec un impact environnemental ridicule, un peu d'électricité et quelques secondes de ligne téléphonique.

Comme on le voit l'innovation technologique permet de réduire l'impact environnemental et d'améliorer le service. Avec la poste normale je pouvais écrire à dix ou vingt personnes par jour, avec l'ordinateur je reçois deux ou trois cents messages par jour et je correspond avec une cinquantaine de personnes en temps réel. Comme vous pouvez le voir, toutes les demandes d'arrêter le développement, l'industrie, l'innovation technologique, parce que tout cela pollue, sont exactement le contraire de la réalité; **ici aussi l'encyclique *Caritas in veritate* est extraordinaire et tous les chapitres consacrés au développement sont une merveille, car ils expliquent que le développement n'est pas une *opinion*: une chose que vous pouvez faire ou ne pas faire, mais une *vocation* de**

l'humanité. Ils expliquent aussi qu'il y a un sens à nos vies, que nous sommes certainement faits pour le bien et que bien passe par le progrès et le développement. Tout cela fait partie du plan de Dieu et ne pas le faire, est très regrettable, car cela signifie faire moins bien que ce qu'on peut.

Il doit certes s'agir d'un développement qui s'effectue dans l'intérêt de l'humanité, à la recherche du bien commun, en évitant le péché de le faire pour soi-même et son intérêt personnel. Dans de nombreux journaux catholiques, il y a des auteurs comme Vandana Shiva ou Serge Latouche selon lesquels le développement est le pire ennemi de l'humanité. Latouche en particulier, a écrit que le développement est la première base de la pollution. Aussi ces gens parlent-ils de

décroissance heureuse: empêcher le développement. Mais d'autre part, ils ont imposé une idéologie qui a réduit au minimum la capacité de reproduction de l'humanité et doivent donc faire face à cette situation tragique d'absence de bras, et ensuite proposer la décroissance, ajoutant le péché au péché.

Quel est le problème? L'idéologie qui a dominé jusqu'à présent dans le milieu environnementaliste est anti-humaine, elle a même identifié l'homme comme un ennemi et a commis une série de graves erreurs, qui coûtent des vies humaines, des souffrances et font la promotion d'un modèle éthico - moral qui a déchiré et désintégré le tissu social. L'idéologie verte et écologiste est favorable à l'avortement, à l'euthanasie, à la contraception d'urgence [ladite pilule du lendemain ed]; **les mêmes gens qui font campagne pour sauver les arbres centenaires dans les conseils régionaux, municipaux ou au Parlement, proposent l'euthanasie.**

Toutefois, il ne faut pas que nous soyons manichéens, et en rejetant cette idéologie manichéenne, que nous refusions aussi l'attention à l'environnement.

Au contraire, l'environnement et le développement de l'environnement sont une grande opportunité pour nous, chrétiens, c'est un devoir, parce que dans la Genèse, il est écrit que *Dieu a créé le jour et la nuit, le soleil et la lune, l'eau et la terre. Puis il les donna à l'homme afin qu'il en soit le gardien et le responsable, poursuivant l'oeuvre du Seigneur.* Nous avons donc une responsabilité par rapport à ce don, qui est précisément le développement, et continuer l'oeuvre du bien.

Il nous faut donc lire cette opportunité, selon ce nouveau concept qui est **l'«écologie humaine»**, dont **Jean-Paul II a parlé en 1991 dans l'encyclique *Centesimus annus***, et qui par la suite a été développée jusqu'à cette dernière encyclique.

Les principes de l'écologie humaine sont essentiellement trois.

Pour une écologie humaine saine, dit Jean-Paul II, il faut défendre et soutenir la dignité de chaque personne, indépendamment de son état physique, sa religion, son âge, etc. Donc, défense de la vie jusqu'au bout, sans "si", sans "mais" : l'enfant conçu doit absolument être protégé.

Également, soutien et de développement de la famille, la base sur laquelle la civilisation s'est développée.

Le troisième point est le développement. Jean-Paul II a indiqué le développement et en particulier le processus éducatif - précisément parce que le développement dépend du capital humain - en tant que

condition de la croissance de l'humanité en termes de science et d'applications.

A suivre...

PLAIDOYER POUR LA VIE, CONTRE LA DECROISSANCE (4)

Conférence d'Antonio Gaspari: un prix Nobel d'économie défend la famille, la cellule qui produit le "capital humain" nécessaire au développement - Le scandale de l'Afrique - Dans l'encyclique, passage de la solidarité à la fraternité. (13/11/2009)



Articles précédents:

[Plaidoyer pour la vie, contre la décroissance](#)

[Plaidoyer pour la vie, contre la décroissance \(1\)](#)

[Plaidoyer pour la vie contre la décroissance \(2\)](#)

[Plaidoyer pour la vie contre la décroissance \(3\)](#)

Ces trois principes de l'écologie d'humaine sont les trois mêmes priorités que Benoît XVI a indiquées parmi les valeurs non négociables, non pas parce que l'Eglise le dit, mais parce que chaque civilisation se fonde sur ces trois points.

Mais laissons un moment l'Eglise de côté et prenons le débat actuel entre les prix Nobel d'économie de ces vingt dernières années: depuis 1992, quand **Gary S. Becker**, Juif de l'École de Chicago et membre de l'Académie pontificale des Sciences sociales, a remporté le prix Nobel avec sa thèse sur le capital humain.

L'analyse de Becker est que **la richesse et le développement de la planète ne dépendent pas du fait qu'il y a plus d'argent, plus de contrôle des matières premières, plus de propriété, mais du capital humain**, autrement dit la capacité d'une société ou d'un groupe social de se mesurer avec l'économie, avec la science, avec la réalité, et par le travail, de multiplier les ressources et les technologies, parce que, **ce que l'homme fait depuis qu'il a commencé l'agriculture, c'est précisément de multiplier les ressources.**

Aujourd'hui, nous sommes six milliards et demi, avec des problèmes d'alimentation et des problèmes politiques, mais en fait la faim dans le monde, nous l'avons vaincue parce qu'un seul agriculteur de chez nous est désormais capable de produire de la nourriture pour cent dix personnes en moyenne, grâce aux semences sélectionnées et à l'irrigation. En somme, nous avons toutes les capacités pour nourrir le monde au niveau du consommateur américain; le vrai scandale, c'est qu'il y a encore des gens qui n'ont pas ces niveaux technologiques et scientifiques et sont incapables de produire de la nourriture pour eux-mêmes.

Au-dessus de ce scandale, il y a l'Afrique, le continent le plus riche en matières premières de la planète, qui a les déserts les plus grands, mais aussi les fleuves les plus longs, et qui a également les pays les plus pauvres.

Pourquoi?

Parce que l'Afrique est le continent qui a la plus faible densité de population de la planète; elle a peu de personnes et ces quelques personnes sont peu socialisées et n'ont pas une technologie avancée.

Un paysan africain ne parvient même pas à produire de la nourriture pour sa famille, et la distance entre lui et un fermier américain ou européen est celle qui existe entre le Néolithique et le troisième millénaire. Pour développer l'Afrique il n'y a pas seulement besoin des aides alimentaires - qui doivent quand même être apportées, car les gens ne peuvent pas mourir de faim - mais il faut aussi leur permettre de développer leurs connaissances et les assister durant ce processus d'éducation; alors, ils produiront plus que nous.

Becker se demande aussi: **qui produit le capital humain? La famille naturelle, traditionnelle, parce que c'est dans la famille que les enfants sont éduqués à la relation avec la réalité, mais surtout à un processus moral par lequel les gens accomplissent des actes gratuits pour l'autre, sans rien demander en retour.** Il existe toute une série d'actions qui se font en famille et que personne ne ferait seul: travailler plus dur, trouver de l'argent, investir; et tout cela parce qu'on est engagé dans un acte d'amour pour sa femme, son mari, ses enfants.

La famille est le plus grand défi à l'égoïsme qui existe sur cette planète, elle rend l'individu meilleur, et les économistes l'appellent aujourd'hui le "capital civil" parce qu'elle est une condition du processus d'amélioration. Les personnes qui vivent en famille s'améliorent mutuellement. Gary Becker nous dit de regarder ce que nous coûte en termes de souffrance et de coûts sociaux la destruction des familles. Aujourd'hui, nous vivons dans un monde plutôt paradoxal. Nous sommes technologiquement avancés, mais humainement nous vivons un moment très triste.

Notre force en tant qu'êtres humains est la relation: si vous voulez tuer quelqu'un, faites-lui peur, isolez-le, mais si au contraire vous accueillez une personne, même la plus faible, si vous la mettez en relation avec les autres et lui donnez confiance, elle est en mesure d'effectuer des actions incroyables.

L'homme n'est une île. Nous sommes beaucoup plus faibles que les autres espèces, mais ce que nous pouvons faire, c'est beaucoup plus, parce que nous sommes ensemble, nous nous aidons les uns les autres, nous transmettons des connaissances. Si nous prenons les discours des lauréats des prix Nobel d'économie et les textes de sociologie de la moitié du monde, tous discutent de cela, et c'est un enseignement que l'Eglise a toujours donné. Dans cette dernière encyclique, tout est expliqué.

Nous voulons un monde qui se développe? Un monde meilleur? Repartons de l'homme et de la famille. En Europe, aujourd'hui il y a un divorce toutes les 27 secondes, un avortement toutes les 25 secondes, en Italie il y a deux cent divorces par jour. Une fois éclatée, la famille n'échange plus que la douleur et la haine; pour cette raison, l'Église dit "ce que Dieu a lié, que l'homme ne le divise pas. Je crois que le principe de l'écologie humaine est le suivant: si nous voulons améliorer la planète, nous devons repartir de la sollicitude pour l'homme et la famille; repartons de là, et nous verrons que nous améliorerons aussi l'environnement.

L'encyclique *Caritas in veritate* contient également un autre passage fondamental, selon moi: de la solidarité à la fraternité. L'encyclique suggère une révolution sociale, en disant que la solidarité, c'est bien, mais c'est trop peu; un chrétien ne peut pas se contenter de la solidarité, parce qu'elle n'engage pas; un chrétien doit prendre soin de l'autre et devenir son frère, ce qui signifie que la solidarité, ce n'est pas seulement lui donner de l'argent, mais en quelque sorte d'aider à se développer, à améliorer sa condition, à avoir un avenir.

L'encyclique repart de ce que fut la révolution franciscaine, qui était aussi une révolution économique.

Aujourd'hui, on pense que saint François était une sorte d'altermondialiste (no global), mais le changement social qu'il a déclenché a donné naissance à des banques, à des activités productives, au travail juste, parce qu'il parlait du soin de la personne et de son intégrité.

Après avoir dit cela, vous comprenez que nous entrons dans un monde où ce qui jusqu'à présent était la peur et le désespoir devient espoir et développement. Nous pouvons inverser la situation, puisque désormais les erreurs commises au cours du temps sont évidentes pour beaucoup et nous pouvons sortir de notre déclin en nous améliorant nous-mêmes, la société et aussi l'environnement à travers cette révolution sociale que l'Eglise appelle simplement l'écologie humaine, et qui se meut selon les directives de l'humanisme chrétien, ce qui veut dire emprunter le chemin de la recherche de la vérité, la justice et la beauté.

Parce que l'autre aspect fondamental de la question environnementale est la beauté de la vie. Est-il rien de plus beau que notre planète? Est-il rien de plus beau que l'humanité?

Ici se termine la conférence vraiment magnifique, et de grand souffle, d'Antonio Gaspari.

D'une certaine façon, à partir d'une lecture inédite de ***l'encyclique Caritas in Veritate***, c'est un concentré d'espoir et d'optimisme, qui tord le cou (pour une fois j'utilise cette expression que je n'aime pas beaucoup en général) non pas aux idées reçues, mais aux arguments fallacieux et souvent sommaires, aux mensonges, en fait, de l'écologie politique.

Je ne les connaissais, ou soupçonnais, pas tous....

La séance se poursuit avec des questions des spectateurs et des réponses du conférencier.

Elles sont pour nous français d'intérêt inégal, car certaines se réfèrent à des personnalités italiennes.

Mais d'autres précisent et éclairent les passages les plus intéressants de la Conférence.

A suivre

PLAIDOYER POUR LA VIE, CONTRE LA DECROISSANCE (5)

Conférence d'Antonio Gaspari (fin).

Echange avec le public: Le WWF, et Greenpeace se fichent pas mal de l'environnement - Les postures écologiques manichéennes, ridicules ou indécentes (Charles d'Angleterre, Al Gore...) - Le traité de Kyoto et les crédits-carbone, ou l'imposture du réchauffement climatique pour justifier un business inimaginable: la spéculation sur l'air chaud! (14/11/2009)

Articles précédents:

Plaidoyer pour la vie, contre la décroissance

Plaidoyer pour la vie, contre la décroissance (1)

Plaidoyer pour la vie contre la décroissance (2)

Plaidoyer pour la vie contre la décroissance (3)

Plaidoyer pour la vie, contre la décroissance (4)

La Conférence s'achève par une série de questions-réponses avec le public.

J'ai traduit ce qui m'a paru le plus intéressant.

Mais je veux citer cette conclusion optimiste, encore plus belle en italien:

Comunque siate lieti, perché la regola dei benedettini era: *ora et labora* e siate lieti ed è questo di cui abbiamo bisogno adesso.

L'intégralité, en V.O. est ici: <http://www.rassegnastampa-totustuus.it...>

Question:

Condamnez-vous en bloc l'idéologie écologiste ou bien en sauvez-vous quelques aspects? Par exemple, il y a une écologie non extrémiste qui au fil du temps a permis d'éveiller l'attention à l'environnement, même pendant les années où il n'y en avait pas particulièrement besoin.

Antonio Gaspari:

Je ne suis pas manichéen et je ne pense pas que tout est bon ou mauvais; l'histoire du monde, ce ne sont pas les purs et durs qui la font, et les plus grands convertis sont aussi les plus grands saints. Quand j'étais jeune, j'ai adhéré à ces mouvements et j'étais très intéressé; j'ai connu Greenpeace et WWF, mais ce qui m'a le plus frappé, c'est qu'en vérité, ils se fichaient pas mal de l'environnement. Greenpeace ne fait rien pour l'environnement: ils ne plantent pas un arbre, ne sauvent pas un animal ... La WWF était plus préoccupée d'affirmer que nous sommes trop nombreux sur la terre et de trouver l'argent pour sauver le Panda. Il s'agit donc de mouvements guidés par une certaine mentalité, et difficiles à sauver. Evidemment, je ne parle pas des individus mais des idéologies. Et puis, au sein des associations pour l'environnement, il y en a qui ont fait de très bonnes choses, comme les scouts (???); mais cette idéologie était probablement liée à un projet qui ne voulait ni le bien de l'environnement ni celui de l'homme.

Et puis, grâce à Dieu, l'humanité est composée de personnes qui peuvent faire de bonnes choses, même

dans un contexte mauvais et ceux-là doivent être sauvés. Il est certainement paradoxal que, dans certaines paroisses, on ait collecté de signatures pour le compte de la WWF afin de sauver des arbres, car qui peut être plus écologiste qu'un catholique? Qui, depuis le début, a posé le problème entre le Créateur et la création? Qui consacre une journée à la garde de la création? Car nous voyons l'empreinte de Dieu dans la création et donc la préservation, la beauté, l'amélioration de l'environnement sont la chose la plus importante.

(..) Il n'y a aucune chose, même la meilleure, qui soit entièrement bonne; prenez des médicaments, qui sont extraordinaires pour combattre la maladie, mais il y a toujours des effets secondaires. C'est pourquoi nous critiquons vivement l'idéologie, dont nous avons vu les résultats, mais qu'on pouvait comprendre dès le début, et qui ont opéré un changement de l'anthropologie, relativisé et déformé la pensée des gens. L'encyclique Caritas in veritate dénonce cet écologisme qui a fait que l'homme vaut moins que les plantes et les animaux, c'est très pernicieux et mauvais; c'est la grave erreur qui a conduit à la catastrophe.

Question:

Ceux qui se battent pour sauver les arbres centenaires sont les mêmes gens qui se battent avec acharnement pour l'avortement. C'est comme dans le marxisme, où plus que l'amour pour les pauvres on a prêché la haine contre les riches. L'écologisme prêche lui aussi la haine pour l'homme davantage que l'amour pour la nature et la création. C'est le même paradoxe ...

Antonio Gaspari:

Dans les îles Eoliennes, l'Union européenne a financé le plus grand écographe pour les tortues, tandis que les femmes enceintes qui vivent là-bas doivent se rendre en Sicile. Lorsqu'on voit systématiquement une série de paradoxes comme celui-là, on est obligés de penser qu'il y a quelque chose qui cloche. (..) Et puis il y a ces attaques continuelles contre tout et tout le monde, la mauvaise foi d'attaquer d'autres personnes sans même les connaître, en les accusant d'être des pollueurs ... D'un point de vue social c'est terrible parce que cela crée des fractures. **Ce n'est pas en tuant le pécheur qu'on enlève le péché, il faut certes condamner ce qui est illicite, mais il faut surtout le résoudre: si une usine pollue, on ne ferme pas l'usine, mais on essaie d'éliminer la pollution.**

Tout, au contraire, est devenu très manichéen, très hypocrite.

Peut-on tolérer que le prince Charles d'Angleterre (*) ou Al Gore fassent le tour du monde pour donner des conférences sur l'écologie? Ils demandent la réduction de la consommation, mais mènent une vie absolument oisive, le prince Charles n'a jamais travaillé de sa vie et il a je ne sais pas combien de voitures, d'avions, et puis il nous demande à nous de réduire notre consommation d'énergie et de carburant. Pareil pour Al Gore, alors que dans une seule de ses habitations, et il en a beaucoup, il consomme autant d'électricité que vingt-cinq familles. C'est complètement ridicule, hypocrite et idéologique.

Un discours sur l'environnement doit être fait, mais sérieusement et l'Eglise le fait. L'Église demande de revenir à l'essentiel, à la sobriété des mœurs, à l'efficacité énergétique, de refuser les conceptions consuméristes et spéculatives. Mais voilà aussi la réalité: on ne défend pas l'environnement en arrêtant le développement, mais au contraire, c'est le sous-développement qui est le pire ennemi. Peut-être que tout le monde ne le sait pas, mais la plus grande partie des arbres coupés le sont en Afrique, et ce ne sont pas les multinationales qui les coupent, mais les pauvres, les paysans, pour qui le bois est la seule chose qu'ils puissent utiliser comme combustible pour produire de l'énergie. Et ils ne replantent pas. Les pays évolués, pour chaque arbre coupé, en replantent dix ou vingt, en Suède, par exemple 70% du bois utilisé pour la production de papier ou de mobilier provient aujourd'hui de ce qu'ils appellent forêts industrielles, c'est-à-dire des forêts plantées par eux pour ces utilisations. La même chose s'applique à la pêche, où aujourd'hui, on élève aussi le thon.

L'homme est le seul capable de multiplier les ressources et si nous en étions restés à l'époque de la chasse et la pêche, nous aurions aujourd'hui mangé la planète. L'agriculture a été la première révolution par laquelle nous avons multiplié les ressources, apprenant à reproduire les fruits et à élever la viande dont nous avons besoin. La nature seule n'aurait jamais pu produire autant de nourriture pour nourrir six milliards d'habitants. Donc, le développement n'est pas une solution relative, mais une condition nécessaire, et la planète ne pourra continuer à être peuplée et les gens ne pourront y vivre mieux que si nous nous développons, et un coup d'arrêt au développement est immoral parce qu'il imposerait des conditions aux peuples, qui vivraient dans une situation pire .

Je reste aussi assez choqué quand on parle de pollution parce que la nature a toute une série de processus beaucoup plus polluants que ceux produits par l'humanité. On lutte par exemple contre le dioxyde de carbone pour réduire les émissions qui rendent l'air des villes malsain, mais l'éruption d'un volcan produit davantage d'émissions de toute l'activité industrielle dans le monde entier. Doit-on mettre un pot catalytique à l'Etna?

En outre, je ne crois pas que les gens soient pleinement conscients de ce qu'ils disent, quand ils parlent d'environnement. Aujourd'hui, il y a une grande peur de la chaleur, mais c'est justement grâce à la chaleur, qu'il y a la vie sur cette planète. Il y a quelques jours un représentant de la Confindustria (Confederazione generale dell'industria italiana, équivalent italien du MEDF, ndt) a critiqué l' "effet de serre"; mais s'il n'y avait pas l'effet de serre, qui nous garantit une température moyenne de dix-huit degrés sur la planète, il n'y aurait pas de vie. Les températures de l'Arctique sont supérieures à zéro pour seulement deux mois et demi et heureusement que les activités normales de l'homme produisent de la chaleur, sinon qui pourrait vivre dans ces conditions? Dans l'Antarctique, qui est une zone presque aussi grande que l'Europe, il fait si froid qu'il n'y a aucune vie, même pas des bactéries. Comment peut-on dire alors que la chaleur est mauvaise?

Le G8 a déclaré que la température moyenne mondiale ne doit pas croître de plus de deux degrés ...
Mais qui peut décider une chose pareille?

Certes, si la chaleur augmentait vraiment, ce serait un problème, mais où est-elle, cette augmentation? Nous avons eu un hiver long et froid et un été qui pour l'instant, est en dessous de la moyenne (ndt: la conférence a eu lieu en juillet dernier) Les glaces des pôles fondent? Dans l'histoire de notre planète, nous savons qu'elles ont fondu au moins quatre fois et cela a duré des millions d'années. Tout au long de l'ère des dinosaures, 165 millions années, les pôles sont restés sans glace et il ne pouvait en être autrement étant donné que les reptiles ont besoin de chaleur, au point qu'on pense que c'est justement la baisse de la température qui les a fait disparaître.

Question:

On a souvent entendu parler du traité de Kyoto et de ces accords internationaux pour limiter l'émission de gaz à effet de serre, qui ont pour objectif de contrecarrer le développement et de limiter l'activité humaine, afin de faire baisser le CO2. Mais de combien veut-on le faire descendre? De quelques unités de pourcentage? mais le dioxyde de carbone dans l'ensemble a très peu d'impact sur l'effet de serre. En outre, le dioxyde de carbone est produit pour la plus grande partie à partir de sources naturelles; donc, en réalité le traité de Kyoto ou d'autres divers traités internationaux voudraient influencer sur la quantité globale de CO2 dans une proportion absolument négligeable.

Antonio Gaspari:

Heureusement, Kyoto est un échec, parce que dans l'accord final, personne ne s'est engagé. Tous les pays ont participé, cependant, parce qu'ils avaient donné leur accord, mais si vous lisez l'accord final, ils ne se sont mis d'accord sur rien. En outre, tout se joue sur le commerce des **crédits-carbone** (voir aussi **bourse du carbone**). L'Italie par exemple est en-dehors des 16% prévus par l'Accord de Kyoto, de sorte que, soit elle paye l'amende, soit elle va sur le marché et achète des crédits-carbone (ndt: là, je traduis comme je peux, j'avoue que je n'y connais rien, et en consultant **l'article de Wikipedia sur le protocole de Kyoto**, je découvre des choses assez inimaginables!); et des pays qui n'ont pas d'activité industrielle ou l'ont abandonné ont des crédits.

Ils ont créé un système dans lequel des titres ont été émis sur l'air chaud, vous vous rendez compte de la folie? C'est le comble de la spéculation et toutes les alarmes sur la fin du monde ne servent en fin de compte qu'à faire monter la valeur de ces titres.

Toutefois, à la suite de la crise économique et du fait que personne n'a cru à leur histoire, cela finira que ceux qui doivent payer Kyoto ne paieront pas et que personne ne fera un autre accord de ce genre. De toutes façons, les banques qui ont créé les crédits-carbone, en particulier les banques Américaines qui sont les plus exposées, ayant beaucoup investi, ont sauté (**).

En somme, c'est un jeu de carte mais si nous devons améliorer la qualité de notre air, nous ne pourrons certainement pas le faire avec des titres en papier, mais en améliorant les moteurs et les usines, une fois de plus en faisant du développement.

***** FIN *****

Notes

(*) Les "*leçons de l'Oncle Charles*" ont déjà fait l'objet d'un article sur ce site: [http://benoit-et-moi.fr/2009-II/...](http://benoit-et-moi.fr/2009-II/)

(**) Il en avait été aussi déjà question dans ces pages, et c'est peut-être le moment de relire cela: **LEHMAN BROTHERS et le lobby du climat** ([http://benoit-et-moi.fr/2008/...](http://benoit-et-moi.fr/2008/))

Voir aussi: *Les liens étroits entre Lehman Brothers et Al Gore, Hansen et le commerce du carbone*: <http://skyfal.free.fr/?p=263>